

Châtenay joue les modestes mais connaît la musique

Isère. L'église paroissiale de la commune possède le plus ancien carillon de la région Rhône-Alpes.

À découvrir lors des prochaines Journées du patrimoine.

Tous les dimanches



Par Gérard
Corneloup

Elles sont une bonne quarantaine de petites communes de l'Isère, appartenant au canton de Roybon et désormais réunies au sein de la Communauté de communes de Bièvre, toute nouvelle en la matière, puisque née de façon fusionnelle à partir des deux structures précédentes, au début de la présente année 2014.

Des sites avant tout ruraux, mais aussi mémoriaux, à leur façon. Autour du patrimoine en pointe de leur pivot central : La Côte-Saint-André, son musée Hector Berlioz... et le fameux festival qui va avec et qui se déroule à la fin du mois d'août.

Certaines ont comme atout principal en la matière leur château médiéval, comme Montfalcon, comme Ornacieu, comme Viriville.

Bressieux a même le Musée historique en complément. D'autres ont leur vieille

maison forte, tout aussi médiévale, comme Balbins et Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

La Frette a son ancienne cure intégrée au patrimoine de l'Isère ; Champier a deux chapelles et une fontaine remontant au XVII^e siècle, alors que Roybon offre au visiteur, l'embarras du choix, d'un ancien château delphinal jusqu'aux maisons en galets, en passant par... une statue de la Liberté, plus vraie que nature. Sans parler d'une cascade d'églises parcourant les siècles passés, d'une commune à l'autre.

Le plus ancien carillon de Rhône-Alpes

Au sein de cet aréopage patrimonial, la petite commune de Châtenay joue volontiers les modestes. Son église de la Vierge, façon néogothique, ne date que de 1862, due à l'action de l'abbé Théodore Combalot, un enfant du pays, devenu un leader de la pensée catholique dans la capitale, où il a même connu la prison.

Si l'église est riche d'un mobilier liturgique en fonte moulée polychrome et d'une ornementation intérieure



■ L'église possède une rareté : le plus ancien carillon de la région Rhône-Alpes, pourvu de 18 cloches. Photo D.R.

typée, elle possède également une rareté : le plus ancien carillon de la région Rhône-Alpes. Pourvu de 18 cloches, il a été classé Monument historique en 1991, alors que le bâtiment lui-même est inscrit au titre des Monuments historiques, depuis 2003.

Atout supplémentaire : le carillon peut être entendu le samedi de 18 heures à 18 h 30, de la mi-juin à mi-septembre. Et les toutes prochaines Journées du patri-

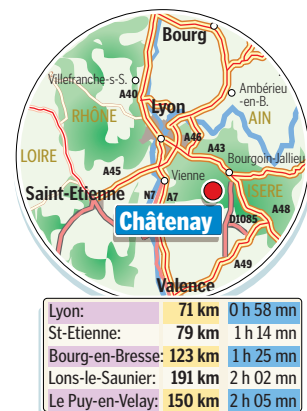
moine seront l'occasion de visites de l'église et du carillon, le samedi 20 septembre de 14 à 18 heures et le dimanche 21 septembre de 14 à 19 heures. ■

› Église et carillon de Châtenay : Tél. 04 74 20 09 82.

› Office de tourisme Bièvre-Valloire : tourisme-bievrevalluire.com

› Musée Hector-Berlioz de La Côte-Saint-André : www.musee-hector-berlioz.fr

› Musée de Bressieux : bressieux38.free.fr/musee.htm



Théodore Combalot. Photo B M Lyon

Théodore Combalot

21 août 1797 : naissance à Châtenay (Isère).

1843 : édition d'un pamphlet le conduisant en prison.

18 mars 1873 : décès à Paris.

Théodore Combalot, prêtre dauphinois et prédicateur de renom

Il est le deuxième enfant d'une famille nombreuse qui n'en comprendra pas moins de quatorze et se dirige très tôt vers le sacerdoce, faisant d'abord ses études au petit séminaire tout proche de La Côte-Saint-André, puis au grand séminaire de Grenoble.

Ordonné prêtre à l'âge de 23 ans, il est nommé curé de Charavines, une ancestrale petite commune iséroise, située sur les bords du lac de Paladru.

En plein renouvellement du clergé français après le retour des Bourbons au pouvoir, le jeune religieux se fait vite remarquer par

sa forte personnalité, ses qualités d'écriture et ses dons d'orateur.

À Paris, il est d'abord proche du fameux père de Lamennais, un écrivain, théologien et philosophe, mais s'en éloigne finalement et participe à plusieurs polémiques qui secouent alors la bonne société française.

Combalot écrit d'ailleurs lui-même plusieurs livres dont un, en 1843, titré, « Mémoire sur la guerre faite à l'Église et à la société par le monopole universitaire ».

L'ouvrage provoque alors un véritable scandale et vaut à son auteur près de

4 000 francs d'amende et quinze jours d'emprisonnement à la prison parisienne de Sainte-Pélagie. En 1839, Théodore Combalot a conseillé Anne-Eugénie Milleret de Brou, dont le nom religieux est Marie-Eugénie de Jésus, quand celle-ci a souhaité fonder une nouvelle congrégation religieuse catholique, apostolique et contemplative : les religieuses de l'Assomption. Réputé pour ses oraisons, le fougueux prêtre meurt dans la capitale au printemps 1873, à l'âge de 76 ans.

Ses restes seront transférés dans l'église de son

pays natal isérois, à Châtenay, édifice qu'il a contribué à faire construire. ■

DIMANCHE PROCHAIN

Un lieu, un homme... à Roanne (Loire)

André Vacheresse, basketteur